



TRAVAIL
ET EMPLOI

Travail et Emploi

129 | janvier-mars 2012

Les risques psychosociaux au travail : d'une «question de société» à des questions scientifiques

Manuella Roupnel-Fuentes, *Les chômeurs de Moulinex*

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2011

Sophie Divay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5500>

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 82-83

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Sophie Divay, « Manuella Roupnel-Fuentes, *Les chômeurs de Moulinex* », *Travail et Emploi* [En ligne], 129 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5500>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© La documentation française

Manuella Roupnel-Fuentes, Les chômeurs de Moulinex

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2011

Sophie Divay

RÉFÉRENCE

Manuella Roupnel-Fuentes, *Les chômeurs de Moulinex*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2011, 359 p.

- 1 La marque Moulinex a fait partie de la vie quotidienne de tous les Français. Qui n'a pas utilisé, au moins une fois dans sa vie, un aspirateur, un four ou un fer à repasser estampillé du célèbre petit logo rouge, à la typographie arrondie? Ces objets, qui occupent encore notre univers domestique, ont survécu à la fermeture des usines qui les produisaient et au licenciement des ouvrières et des ouvriers qui les fabriquaient : l'entreprise a, en effet, fait faillite en septembre 2001.
- 2 À travers son ouvrage, Manuella Roupnel-Fuentes nous offre l'occasion d'en savoir davantage sur tout ce qui se cache derrière ce petit pan de notre patrimoine, à la fois si familier et si mal connu.
- 3 L'auteure reconstitue, dans un premier temps, une socio-histoire de Moulinex. L'entreprise est créée par Jean Mantelet, un *self made man* n'ayant rien d'un héritier. Après avoir ouvert, en 1922, un atelier d'emboutissage à Bagnolet, il est amené à décentraliser son site de production en Basse-Normandie à la fin des années 1930, afin de pouvoir honorer les commandes croissantes de ses clients. Le fondateur de cette société, qui finira par s'étendre sur cinq sites, trouve à son arrivée une main-d'œuvre rurale, nombreuse, docile, et attachée au travail bien fait. Elle s'accorde avec le style de commandement de Jean Mantelet qui relève d'un paternalisme éloigné du modèle traditionnel, trois composantes faisant défaut : absence de référence religieuse et de lignée familiale, faible immixtion dans la vie privée des ouvriers.

- 4 Une telle réussite, portée par un personnage charismatique, n'explique toutefois qu'en partie le sentiment d'appartenance que les salariés ont développé vis-à-vis de l'entreprise Moulinex. En se penchant sur leurs parcours d'intégration professionnelle et leurs carrières, l'auteure met au jour nombre des raisons de cette dépendance. L'une des plus intéressantes est sans doute celle qui permet de comprendre pourquoi un travail pénible et répétitif peut être rendu supportable grâce aux compensations qu'apporte l'emploi : stabilité professionnelle, sécurité économique, bonne ambiance de l'atelier, esprit familial, relative maîtrise du rythme et du mode de réalisation des tâches, *etc.*
- 5 La seconde partie du livre s'ouvre sur l'impensable fermeture de Moulinex. Si cet événement produit un choc psychologique chez les licenciés, les réactions divergent selon les caractéristiques de chacun; il est à souligner, toutefois, que beaucoup se sentent coupables, comme s'ils n'avaient pas été d'assez bons salariés capables d'éviter cette fin tragique. Passé ce moment de rupture, les « Moulinex » doivent abandonner leur identité professionnelle pour se glisser dans celle d'un chômeur, ou plus exactement d'un « chercheur d'emploi » et se familiariser avec des activités de prospection que la plupart d'entre eux n'ont jamais expérimentées.
- 6 Les anciens salariés connaissent des devenir différents que Manuella Roupnel-Fuentes identifie grâce à un questionnaire administré deux ans après le licenciement. Les résultats de cette enquête livrent une explication des inégalités objectives et subjectives qui entravent le retour à l'emploi. Les chances de réinsertion dépendent, entre autres, de la localisation géographique des licenciés, du degré de concurrence locale entre chômeurs, de leur âge, sexe, niveau de qualification, mais aussi de leur état de santé. La réinsertion professionnelle existe. Elle est parfois jugée satisfaisante, notamment parce qu'elle permet de sortir du chômage; elle est également parfois subie et perçue comme une solution par défaut, quand il a fallu se résoudre, par exemple, à travailler à temps partiel.
- 7 La troisième partie est consacrée aux individus interrogés dans le cadre de cette enquête qui, deux ans après leur licenciement, franchissent une nouvelle étape en passant du statut de chômeur ayant droit à des allocations à celui d'assisté. Citant Serge Paugam, l'auteure inscrit ce passage dans un processus de disqualification sociale. Elle en étudie les conséquences sur les différentes sphères de la vie des personnes concernées. À titre d'exemple, leur situation financière est fragilisée, mais comme protégée par leur *ethos* ouvrier qui les a toujours poussés à la prévoyance, l'épargne et la prudence; leur état de santé est dégradé par le vécu du chômage et cette dégradation se traduit notamment par des troubles alimentaires et du sommeil, du *stress*, des idées suicidaires, des problèmes digestifs, cardiaques, *etc.*; enfin, la vie de couple est également touchée, mais dans une moindre mesure lorsque les deux époux ont connu le même sort, c'est-à-dire lorsqu'ils sont tous deux des anciens salariés de Moulinex.
- 8 Ces quelques lignes sont loin de rendre compte de l'ampleur de l'ouvrage de Manuella Roupnel-Fuentes. Tel n'est d'ailleurs pas le but de cette recension qui cherche avant tout à insister sur l'approche globale privilégiée par l'auteure. Son propos consiste en effet à étudier la complexité des effets du licenciement et du chômage sur les salariés d'une même entreprise. Croisant des méthodes quantitatives et qualitatives, cette recherche débouche sur des résultats d'une grande richesse portant sur un large éventail de données à la fois objectives et subjectives. Le lecteur est ainsi tout à la fois informé sur les conditions matérielles auxquelles sont confrontés les licenciés de Moulinex et sur leur

rapport à ce nouvel état et à leur avenir, tout ceci avec un recul de deux années après le tournant ou la rupture qu'a représenté leur licenciement.

- 9 La dimension du genre est prise en compte tout au long de l'ouvrage et donne à voir les différentes manières de vivre le chômage pour les hommes et pour les femmes. Cette grille de lecture fournit l'opportunité à l'auteure de remettre en question certains présupposés selon lesquels les chômeuses vivraient moins douloureusement leur perte d'emploi que les chômeurs grâce à un repli sur leur rôle traditionnel de femme au foyer ou ménagère. Les témoignages recueillis démontrent au contraire que ces femmes ne parviennent pas à compenser la perte de leur indépendance financière et de leur vie sociale par un investissement dans le travail domestique signifiant isolement et sentiment d'inutilité.
- 10 Pour finir, on discutera un des points centraux de la réflexion de l'auteure qui fait d'emblée référence aux travaux de Paul Lazarsfeld, Marie Jahoda et Hans Zeisel réalisés au début des années 1930 sur les chômeurs de Marienthal, s'inscrivant ainsi dans une lignée sociologique d'études jugées proches. Les similitudes sont effectivement grandes : à environ soixante-dix ans d'intervalle, les chômeurs de Marienthal et ceux de Moulinex ont subi un licenciement et la fermeture de leur entreprise, située dans les deux cas dans une zone rurale où elle représente le poumon économique du marché du travail local. L'étude des années 1930 sert alors de point de comparaison à Manuella Roupnel-Fuentes qui en déduit les caractéristiques « d'une expérience moderne du chômage dont les anciens de Moulinex sont les malheureux témoins » (p. 295). Cette généralisation pose question. Est-il possible, en se fondant sur l'unique monographie d'une entreprise de définir ainsi l'« expérience moderne du chômage »? L'auteure elle-même constate de grandes variations entre les situations des licenciés de Moulinex. Sans nier les évolutions qui se produisent au cours du temps, il semble également intéressant de chercher à cerner les différentes formes de chômage observables au cours d'une même période historique, même si certains points communs les relient. Il est en effet *a priori* difficile de comparer l'expérience d'un salarié longtemps employé chez Moulinex puis licencié avec, par exemple, celle d'un chômeur ayant toujours connu la précarité, comme les enquêteurs des grandes sociétés de sondage dont Rémy Caveng a analysé les conditions de travail et d'emploi¹.
- 11 Il est donc tout à fait essentiel que des travaux comme ceux de Manuella Roupnel-Fuentes se multiplient afin d'apporter davantage de données sur un ensemble de faits sociaux liés aux licenciements, plans sociaux, faillites d'entreprise dont l'augmentation est attendue conséquemment à la dégradation actuelle de la situation économique internationale.

NOTES

1. Caveng R. (2011), *Un laboratoire du salariat libéral : les instituts de sondage*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

AUTEURS

SOPHIE DIVAY

Centre d'économie de la Sorbonne, Axe Institutions, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne